

M. COLLINS: Non, sénateur, ils sont venus d'eux-mêmes. Comme vous le savez sans doute, la famille Bata est originaire de Tchécoslovaquie. Elle est venue au Canada en 1939, alors qu'un grand nombre d'Européens immigraient au pays, à la suite des bouleversements politiques en Europe, bien que plusieurs d'entre eux,—les Bata, par exemple,—eussent songé depuis longtemps à établir une industrie au Canada.

L'hon. M. ROEBUCK: Ont-ils gardé leur entreprise de Tchécoslovaquie?

M. COLLINS: Oui, ils possèdent une vaste usine à Zlin, en Tchécoslovaquie. Ils sont censés être les plus importants fabricants de chaussures en Europe.

Il serait peut-être intéressant de signaler que le Canada possède un grand nombre de ressources qui attirent les industriels du monde entier. En premier lieu, du point de vue géographique, nous sommes très bien placés pour le commerce international. Nous avons à notre disposition d'excellents moyens de transport. Les difficultés de transport qui confrontaient nos hommes d'Etat en 1867 ont été aplanies dans une large mesure.

L'hon. M. ROEBUCK: Peut-être trop.

M. COLLINS: C'est fort possible. Toutefois, si le pays atteint sa pleine expansion, nous aurons besoin de tout cela.

L'hon. M. ROEBUCK: Nous n'en aurons pas de trop alors.

M. COLLINS: Non. Nous possédons d'immenses ressources en houille blanche, ce qui constitue un précieux avantage dans le monde moderne de la concurrence, un avantage sur lequel nous ne pouvons trop insister. Prenons, par exemple, la vaste entreprise de l'Aluminum Company, au lac Saint-Jean. Elle doit importer au Canada toutes ses matières premières et n'aurait jamais établi cette usine au pays n'eût été l'énergie électrique qu'elle pouvait obtenir à cet endroit. La même chose peut se produire ailleurs. Nos gens sont au courant de cet état de choses et comprennent que le présent siècle est celui du Canada. Parfois nous ne nous rendons pas compte de l'énorme expansion industrielle de notre pays. Nous avons édifié un vaste empire industriel au Canada. Nous ne comptons que le douzième de la population des Etats-Unis, mais nos normes sont les mêmes. C'est tout à l'honneur du peuple canadien. Ce qu'il nous manque, c'est la population et, à mon sens, il n'y a qu'un moyen de l'accroître, savoir, l'adoption d'un judicieux programme d'immigration.

L'hon. M. HORNER: Nous possédons dans l'Ouest de vastes ressources d'énergie et de houille, mais nos banques centralisées ont empêché le progrès industriel qui aurait dû s'opérer dans cette région.

M. COLLINS: Si je ne me trompe, sénateur, l'Ouest réalise actuellement un progrès industriel très prononcé. Vous êtes sans doute au courant des changements qui se sont produits là-bas. Pendant longtemps, la vapeur a été la grande source d'énergie industrielle, puis ce fut l'électricité qui, avec ses longues lignes de transmission, distribue les mêmes avantages dans tout le pays. Cependant, du point de vue industriel, c'est le transport qui a le plus aidé à l'expansion de notre pays.

L'hon. M. ROEBUCK: Vous nous avez donné là un exposé très intéressant.

M. COLLINS: Merci, sénateur.

Le PRÉSIDENT: Nous avons eu une série de mémoires intéressants ce matin.

L'hon. M. CRERAR: Voulez-vous nous faire part de vos remarques en ce qui concerne l'influence des impôts sur l'expansion industrielle?

M. COLLINS: Les impôts exercent une certaine influence. Les municipalités qui voient loin n'oublient pas que les impôts constituent un facteur important. Voulez-vous parler, sénateur, du point de vue de la rivalité avec les autres pays, ou bien de celui de la concurrence au sein du pays?